

Lorsqu'il entra en chambre, il avait été annoncé comme *Rouge*. Il débuta par voter avec le gouvernement d'alors. Plus tard, il montra de ces velléités d'opposition qui classent un député dans l'insaisissable catégorie des *loose-fishes*. A la fin du parlement, il fit partie de la majorité bigarrée du vingt juin, sans qu'il fût possible de dire à quelle nuance il appartenait. Les élections nous l'ont ramené rouge écarlate; mais ceux qui le connaissent, assurent qu'étant notaire, il a eu le soin de n'accepter les programmes de la démocratie avancée (si programme il y a) que sous bénéfice d'inventaire.

Les motifs qui l'ont agité M. Jobin sont difficiles à saisir : on ne peut juger de lui que par ses votes, qu'il ne daigne jamais expliquer. Il ne prend la parole que sur des questions locales et de peu d'importance. En revanche, il sait imiter la voix de quelques députés, et, dans les momens de tumulte trop fréquens ou chacun fait son cri, il contrefait quelqu'un de ses collègues. Il réussit encore mieux dans l'imitation du chien, du chat et des quadrupèdes en général.

A ces talens d'agrément, il en joint d'autres plus solides. C'est lui qui rédige les résolutions et les projets de loi que M. Marchildon fait imprimer sous son nom. Il s'en acquitte si bien que tout le monde y est pris. A moins d'être dans le secret, on ne saurait s'imaginer que le député de Champlain n'est qu'un pseudonyme. (Je prie M. Marchildon de ne pas me traduire à la barre pour l'avoir appelé *pseudonyme*.)

Les Rouges ont une maison à eux, une espèce de phalanstère où l'on a caserné le gros du parti, de crainte d'accident. Au plaisir que l'on y goûte de pratiquer en commun les vertus démocratiques et sociales, vient s'ajouter celui d'une sécurité que l'on n'aurait point si tous les adeptes étaient disséminés dans la capitale, dont la corruption ne le cède en rien à celle de Babylone; dans cet infâme Québec où l'on voit rôder sans cesse tant de lions rugissants qui, sous la forme des ministres ou de leurs affidés, ne cherchent qu'à surprendre et à dévorer les pauvres consciences républicaines.

C'est M. Jobin qui veille aux détails du ménage démocratique. Il a été élu *bonne* à l'unanimité, grâce à ses airs câlins et au sourire stéréotypé sur sa figure. C'est lui qui pourvoit aux viles nécessités de ce monde, tels que le boire et le manger; choses auxquelles ne saurait descendre le génie d'un Laberge ou d'un Papin.

C'est lui encore (ou c'est elle) qui, dans les momens de crise, berce sur ses genoux l'Enfant Terrible, prépare une potion calmante pour M. Prévost, et donne, les jours de fête, un coup de peigne à M. Darche et un coup de brosse au docteur Valois.

Les divers travaux de M. Jobin ne sont pas de ceux qui font beaucoup de bruit au loin, et c'était un service à rendre aux citoyens électeurs du nouveau comté de Joliette que de leur apprendre ce que leur représentant fait à Québec.

GASPARD LE MAGE.